

# COMMENT J'AI ÉTÉ MARIÉ À SATHYA SAI POUR LA VIE...

**Aravind\_Balasubramanya**

(<https://aravindb1982.blogspot.com/> - Samedi 12 Janvier 2019)

## Traces de pas dans le sable

Au début de mon adolescence, j'avais lu la célèbre histoire des empreintes de pas dans le sable. Pour ceux qui ne la connaissent pas, laissez-moi vous l'évoquer brièvement. Une personne rêve de sa vie et la voit comme une marche avec Dieu sur la plage. Elle remarque deux séries d'empreintes sur le sable. Mais, à son grand désarroi, dans les passages correspondant aux périodes les plus difficiles de sa vie, elle ne voit qu'une seule série d'empreintes sur le sable, ce qui correspond à une seule personne. Elle interroge Dieu :

« Pourquoi m'as-Tu abandonné quand j'avais le plus besoin de Toi ? » Dieu réplique : « Mon enfant ! Dans ces périodes, il n'y a qu'une seule série de traces de pas parce Je t'ai en fait porté ! »

Bien que connaissant cette histoire, il y a eu des moments où j'étais convaincu que j'étais absolument seul dans la vie. Et je sentais que l'unique série d'empreintes de pas n'était certainement pas celle de Ses pieds de lotus, mais celle de mes propres pieds fatigués ! J'ai prié : « Swāmi, je ne crois pas que Vous me portez, car je souffre terriblement et suis complètement déprimé. Est-ce ainsi qu'on se sent quand on est porté ? »



*C'est l'histoire du discours de ma vie ... l'histoire de ma vie avec Sai en fait !*

## Le cadre

Cela s'est produit très souvent, mais, comme l'image proverbiale des nuages qui passent, tout s'éclaircissait rapidement et les jours devenaient plus lumineux. Pourtant, un jour, est arrivé un très gros nuage, si énorme que j'ai bien cru qu'il n'allait jamais passer ! C'est à cette période 'critique' de ma vie

que j'ai dû surmonter que fait référence cette histoire. Plus que tout, cet épisode m'a permis de réaliser l'omniprésence de Dieu et l'amour de Swāmi (Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba) pour moi.

J'étais alors étudiant en Master de chimie à Puttaparthi. Swāmi nous donnait, à nous les étudiants, des opportunités de monter des programmes (des pièces de théâtre, etc.) en Sa divine présence. Ces programmes étaient souvent des discours (compilations de Ses enseignements) agrémentés ici et là de chants, de saynètes et de danses. Certains programmes se fondaient sur des événements particuliers et d'autres illustraient la façon spécifique qu'avait Swāmi de nous enseigner certaines leçons importantes. Swāmi nous encourageait énormément, à tel point qu'une fois je me souviens L'avoir entendu dire à notre principal :

« Pourquoi devrais-je sortir aujourd'hui ? Il n'y a pas de représentation ! »

C'est ainsi qu'au cours de cette seule année universitaire nous avons monté une quinzaine de programmes. En fait, c'est l'enthousiasme de Swāmi à notre égard qui est à l'origine des très nombreux programmes qui ont été présentés (et continuent de l'être) en Sa divine Présence par divers États indiens et d'autres pays au cours de leurs *Parthi yātrā* ou pèlerinages respectifs. C'est dans ce contexte que s'est déroulé l'épisode qui a changé ma vie.

### **Chagrins et déceptions à profusion ...**

Comme j'adore parler en public et que je prenais part aux activités théâtrales, je participais souvent aux programmes culturels présentés à Swāmi. Je réussissais bien dans mes études et j'étais assez populaire parmi mes pairs à la résidence. J'étais également bon sportif et le champion de badminton de l'année. Je dis tout cela juste pour vous expliquer qu'on peut sembler tout avoir dans la vie et être malheureux. Mon Dieu ! Pourquoi étais-je malheureux ?

Lorsque j'y repense aujourd'hui, je n'arrive pas à mettre exactement le doigt sur la raison, mais je me souviens que j'étais souvent triste. C'était dû principalement à mon attachement à mes amis. Qu'est-ce que j'entends par là ? Eh bien, je croyais que je me liais facilement avec beaucoup de gens. Je me mettais en quatre pour aider les autres et leur donner l'impression qu'ils étaient spéciaux. C'était bien. Le problème est apparu lorsque j'ai attendu d'eux qu'ils me traitent de la même manière -- et de la façon dont j'attendais qu'ils le fassent !! Et cette attente était très, très forte ... Je me sentais donc très mal.

À cette époque, j'avais décidé que, puisque Dieu était mon seul véritable ami, j'allais me tourner vers Lui pour qu'Il me reconforte et me soutienne. Je voulais Lui accorder une amitié inconditionnelle et qu'Il fasse de même. Je me mis à limiter les contacts et les échanges avec mes amis et à tout confier à Sai, le résident de mon cœur – mes joies et mes peines, mes réussites et mes échecs. Cela m'apporta un certain soulagement, mais j'éprouvais toujours des déceptions et souffrais dans mes rapports avec mes amis.

(Aujourd'hui, je sais que ce n'est la faute de personne. La nature du monde est ainsi et la nature du mental est ainsi ! Personne ne me comprendra jamais totalement ! Comment les autres pourraient-ils d'ailleurs me comprendre totalement alors qu'ils ne peuvent pas lire mon mental ?)

La vie continua ainsi. Je suis sûr que beaucoup de mes amis se demandaient ce qui me rendait si triste. Et je n'avais pas de réponse. La tristesse était profonde et engendrait chez moi une sorte de mécontentement dans ma quête de permanence.

Pendant ce temps, dans le mandir, la ronde des discours, des chants et des programmes estudiantins continuait. J'eus deux opportunités de parler en présence de Swāmi. Ce furent comme deux points lumineux dans mon ciel sombre. J'étais à la recherche de mon soleil – de Swāmi comme meilleur ami. Un jour, dans le mandir, Swāmi demanda :

« Y a-t-il des garçons qui souhaitent s'exprimer ? »

Je levai la main. Le principal informa Swāmi que j'étais prêt. En avançant vers Swāmi pour aller recevoir Ses bénédictions, je L'entendis demander au principal :

« N'y a-t-il pas d'autres garçons ? Il n'y a que lui qui prend la parole ! »

Je me sentis très mal. J'étais blessé. Je fis mon discours mais décidai de ne plus jamais lever la main pour prendre la parole en Sa présence. Je dis à mon Swāmi dans mon cœur : « C'est la dernière fois que je lève la main. Je vous ai tendu la main par amitié et Vous ne voulez pas que je parle en Votre présence ! »

Ce fut une réaction enfantine de ma part, je l'admets, mais elle exprimait mon sentiment.

### Je deviens la 'grenouille qui saigne'



Un jour, en posant son arc sur le sol, le Seigneur Rāma blessa une grenouille. Voyant qu'elle saignait, Rāma lui demanda :

« Pourquoi n'appelles-tu pas à l'aide ? »

« Seigneur ! » répondit la grenouille, « chaque fois que je suis blessée, je crie Votre nom. Mais là, comme c'est Vous qui avez placé votre arc sur moi, alors qui pourrais-je donc appeler ? »

Je sentais à peu près les mêmes choses que cette grenouille ! Les jours passaient et j'étais de plus en plus seul et misérable. Je n'avais plus de conversations avec Swāmi, le résident de mon cœur. Je ne m'épanchais plus non plus avec mes amis. Je trouvais que la vie n'avait aucun sens et que toutes mes réalisations étaient vaines puisque je n'étais pas heureux. Et puis la Rencontre sportive de 2005 arriva.

La Rencontre sportive est un événement auquel participent tous les étudiants de tous les campus pour démontrer leur endurance physique, leur force mentale et leurs talents. Les étudiants la préparent pendant près d'un mois jusqu'au jour de la Rencontre sportive et culturelle qui se tient, chaque année, le 11 janvier. J'étais engagé à l'épreuve du tir à la carabine qui était considéré un peu comme 'la cerise sur le gâteau'. Mais, comme je l'ai dit, les nuages s'épaississaient. L'entraîneur et coach de Singapour trouvait que, malgré mes talents, je n'étais pas assez discipliné. Il refusa donc de me laisser concourir devant Swāmi le jour J ! J'étais dévasté, mais décidai de ne pas fuir et de faire bonne figure. Tous les jours, je continuais à pratiquer en me disant :

« Swāmi essaie de faire en sorte que je me sente malheureux ! Je ne lui donnerai pas la victoire ! » Pauvre Swāmi, je Le rendais responsable de mon indiscipline.

Mon professeur responsable, le Dr M. Sainath, eut cependant pitié de mon malheur et me dit : « Ne t'inquiète pas ! Quand Swāmi viendra assister aux séances d'entraînement, je ferai en sorte que tu tires en Sa présence. »

J'attendis avec impatience ce moment. Les jours passèrent et puis, un jour, j'eus une forte diarrhée. Mon professeur me dit de ne pas venir m'entraîner, ce qui me permit d'aller au mandir pour le *darśan* de Swāmi. Les nuages s'épaissirent encore quand j'appris que Swāmi avait décidé ce jour-là d'aller assister à l'entraînement. En larmes, je retournai au terrain de tir et vit Swāmi admirer l'événement pendant que les garçons s'entraînaient. Lorsqu'Il repartit dans Sa voiture, Il détourna le regard au moment même où j'arrivais devant la vitre de Son siège. J'étais dévasté ! Je repartis en pleurs à la résidence et dis à Swāmi :

« Vous ne me donnez jamais rien. Vous avez programmé ma vie de telle sorte que je ne rencontre que la souffrance. J'ai toujours fait de mon mieux pour me relever et, chaque fois, Vous m'avez fait chuter. Et Vous ne m'avez rien donné. »

### **Le bandage qui guérit ? Ou un autre coup ?**

Transportons-nous au 11 janvier. La Rencontre sportive fut une réussite. Le tir à la carabine fut au final l'épreuve qui remporta le plus grand succès ! Du fait que j'étais sur la touche, cela ajouta à mes profondes blessures émotionnelles le sel de ma sueur et de mes larmes. Puis vint le 13 janvier. Le directeur me demanda si j'étais prêt à prendre la parole devant Swāmi le lendemain, le jour de Sankranthi et de la remise des prix. Abasourdi, je demandai :

« Monsieur, est-ce Swāmi qui a demandé que je parle ? »

« Non. Demain, le vice-chancelier et le principal prendront la parole. Au cas où Swāmi demande que des étudiants prennent la parole, je suggérerai ton nom en plus de ceux de Raju et Jagdish. »

Raju était l'orateur préféré de Swāmi. Lorsqu'il parlait en telugu, on aurait dit que c'était Mère Sarasvatī qui s'exprimait tellement il parlait bien. Même chose pour Jagdish en hindi. Conscient de cela, et du « fait » que Swāmi ne s'intéressait plus à moi, je me couchai sans rien préparer.

### **Le tournant**

Le lendemain matin, je me rendis au mandir sans me raser ni prendre de bain ! Cela m'étonne encore aujourd'hui, mais j'étais complètement déprimé. Après avoir été réprimandé par un enseignant, je me rendis chez un barbier pour me faire raser la barbe et retournai au mandir. Swāmi arriva et, après le discours de bienvenue du Principal du campus de Brindāvan, le vice-chancelier Śrī S.V. Giri commença son discours. Par contraste avec mon état pathétique, Raju et Jagdish étaient habillés comme des princes ! Assis comme un cadavre, je vis Swāmi interrompre l'allocution de Śrī Giri et l'appeler près de Lui. Śrī Giri l'écouta puis retourna sur le podium et commença.



*Śrī S.V. Giri, le vice-chancelier, avec le Chancelier divin le jour de Sankranthi, le 14 janvier 2005.*

« Bhagavān a demandé à ce que deux étudiants prennent la parole aujourd'hui ... »

Je me dis qu'il devait s'agir de Raju et Jagdish ...

« La première est Mlle Tina Thomas du campus d'Anantapur. » Il l'introduisit.

J'anticipai que le second serait l'un de mes deux camarades de classe.

« Le second est Aravind Balasubramanya. » J'étais sous le choc, et pas du tout préparé. Sans compter que je n'avais même pas soumis mon profil à Śrī Giri. Il m'introduisit comme « ... le garçon qui fait du tir à la carabine ».

Je songeai : « C'est une plaisanterie ! » Mais je devais bien prendre la parole !

J'essayai de glaner des bribes d'information auprès de Raju et Jagdish qui s'étaient bien préparés. Mais l'étudiante qui me précédait, Mlle Tina Thomas, ne s'étendit pas au-delà du temps qui lui était imparti. J'avais à peine commencé à rassembler mes pensées quand elle conclut son discours, sous un tonnerre d'applaudissements. Je saisis une rose, rassemblai mon courage et m'approchai de Swāmi. Je Lui dis :

« Swāmi, s'il Vous plaît, parlez VRAIMENT à travers moi ! »

J'avais compris que j'avais vraiment besoin qu'Il parle à travers moi si je devais dire quelque chose. Je parvins au podium et commençai par une phrase désastreuse :

« La Rencontre sportive et culturelle est un événement qui a lieu tous les ans. »

J'allai de vallée en vallons et touchai le fond en termes de contenu et de prestation. Je pouvais voir les visages atterrés de mes 'amis', et certaines personnes s'esclaffaient même de la déroute dans laquelle je me trouvais.

Je jetai un regard suppliant vers Swāmi. Aussitôt je sentis un courant me parcourir. Un nouvel enthousiasme s'empara de ma voix. À ma grande surprise, trois minutes plus tard, une salve d'applaudissements parcourut l'audience ! Avec gratitude, je continuai et mon discours fut un véritable succès. Je fus applaudi à quatre reprises après cela (oui, j'ai compté !) et, au moment de conclure, l'audience me fit pour ainsi dire une standing ovation. J'étais très heureux et soulagé. Je me prosternai aux pieds de Swāmi, car je savais que ce n'était pas moi qui avais parlé. Il me regarda et me demanda :

« Quelle classe ? »

« 2<sup>e</sup> année de Master en sciences, Swāmi. »

Alors que je m'apprêtais à me relever, Il me fit signe. Me regardant dans les yeux, Il me demanda en hindi :

« *Tumko Pehle Kuch Nahi Diya ?* » (Ne t'ai-je pas tout donné par le passé ?)

En un flash, je revis la scène dans laquelle je Lui avais dit qu'Il ne m'avait rien donné. Les larmes coulèrent sur mes joues, et je dis :

« *Swāmi, mere paas jo bhi hain aapne diva !* » (Swāmi, tout ce que je possède, Vous seul me l'avez donné.)



« *Swāmi, tout ce que j'ai dans la vie, Vous seul me l'avez donné.* »  
*Le moment de Vérité !*

Une lueur apparut dans Son regard. Il était heureux que Son enfant, qui l'avait mal compris, soit de retour sur le chemin de la compréhension. Il fit un geste de la main et matérialisa une chaîne en or avec un pendentif pour moi. Il posa ensuite ma tête sur Ses genoux en me passant la chaîne autour du cou, m'enchaînant ainsi à Lui à jamais. Je dis, les yeux larmoyants :

« Swāmi, je ne sais pas quoi dire ! »

Il me tapota les joues et dit : « Seulement l'amour, l'amour, l'amour, l'amour ! »

Je regagnai ma place.



***Reconnaissant d'avoir été marié au Seigneur !  
Le PURUSHA passe le mangalasūtra<sup>1</sup> à PRAKRITI !!!***

Aujourd'hui, je réalise que « l'amitié inconditionnelle » est une chose très compliquée. Je n'avais fait que déclarer mon intention, mais j'avais rempli ma tête d'attentes. J'avais fini par Le critiquer et ne plus vouloir Lui parler. Et Il m'avait déjà tendu la main, celle de Son amitié inconditionnelle pour moi et, quelles que soient les circonstances, Il ne me quitta jamais et ne se mit jamais en colère contre moi. Je compris que l'amour véritable, au lieu d'être la plus grande force qui lie sur Terre, est en fait la plus grande force libératrice. Il était content de moi, peu importe ce que je pensais ou faisais. Il n'avait pas d'attentes vis-à-vis de moi et m'aimait cependant complètement. Il m'aimait et m'aime pour ce que je suis et non pour ce qu'Il veut que je sois. Et c'est parce que, en dernière analyse, Il veut juste que je sois dans l'ÊTRE – rien de plus, rien de moins.

J'espère dans mon cœur que je pourrai devenir au moins en partie comme Lui et L'aimer un millionième de fois comme Il m'aime. En regardant en arrière la 'plage' de ma vie, je m'aperçois que les seules empreintes de pas que je vois dans les moments de crise sont bien les miennes. C'est là qu'Il m'a appris à marcher, en Le portant à tous moments dans mon cœur !

**Aravind Balasubramanya**

ॐ

---

<sup>1</sup> mangalasūtra : cordon que le marié noue autour du cou de son épouse lors de la cérémonie de mariage.